

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 307

Artikel: Les crimes à col blanc ou le grand âge du Code pénal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les crimes à col blanc ou le grand âge du Code pénal

La presse quotidienne se nourrit bien sûr des scandales économiques et des procès qui, longtemps après, les rappellent. Le citoyen moyen comprend mal.

Et notre brave Code pénal suisse de 1937 a de la peine à suivre.

On cherche des moyens de lutter contre la criminalité économique et les délits commis dans le monde des affaires.

« Aujourd'hui, la justice poursuit à vélo les auteurs de crimes économiques qui n'ont qu'à presser sur le champignon de leur voiture de sport pour disparaître », lance le député zurichois Hans Oester, qui vient d'interpeller le Conseil d'Etat de son canton sur la question. Le parlementaire estime que Zurich est un véritable paradis pour les fraudeurs : « Il n'est pas tenable que des hommes d'affaires et des banquiers sans scrupules puissent dérober des millions sans

pour autant passer en justice, pourvu qu'ils trouvent un avocat assez habile pour traîner l'affaire en longueur ». D'où la proposition de créer un organisme qui permettrait de centraliser l'information sur ces délits et où pourraient être consultés des spécialistes en matière d'économie.

Hans Schmid vient d'autre part de présenter une motion au National demandant une meilleure protection des petits épargnants contre les faillites bancaires; les conditions préférentielles en cas de faillite devraient être élargies aux dépôts et obligations de caisse; la Commission fédérale des banques devrait jouir de compétences plus étendues, en matière d'autorisation de création de nouvelles banques, par exemple; les banques devraient disposer de fonds propres plus importants pour pouvoir épouser leurs pertes éventuelles...

L'industriel qui serreraient son bénéfice dans un bas de laine, surtout en période d'inflation, risquerait la mise sous tutelle. Son penchant naturel, l'intérêt de son entreprise, l'engrenage de la croissance, l'incitent à investir, toujours plus et toujours mieux. Mais aussi toujours plus vite. C'est ainsi que tel grand homme de l'économie vaudoise acheta il y a quelques années des forêts de bois à papier du haut d'un avion. Déjà colonel, bien situé dans la bonne société, il serait devenu le caïd s'il avait réussi. Mais la forêt était vérieuse, ce qui a abouti au premier grand krach local d'après-guerre. Le colonel passa quelques années au pénitencier, pas assez selon le public, trop pour ses habitudes de vie. Il en mourut.

A d'autres niveaux s'est répandue l'habitude de

tirer des traîtes sur l'expansion future et l'inflation. À force d'autoinvestir des bénéfices, on place à découvert, c'est-à-dire qu'on emprunte pour réaliser la bonne affaire avant le concurrent. Le gagnant est considéré, le perdant vomi.

La loi de la jungle

Vienne la récession. Les perdants sont plus nombreux. Les banques s'impatientent et exécutent leurs débiteurs; en d'autres termes, conformément à des contrats qui leur donnent tous les droits, elles vendent au cours du jour, souvent bas, les titres qui leur ont été remis en garantie de leurs prêts. Ce n'est pas perdu pour tout le monde, car d'autres capitalistes, spéculateurs heureux ou héritiers fortunés, rachètent ces actions

et obligations à bas prix. Quant à l'emprunteur exécuté, il se trouve ruiné et même endetté, parfois condamné pénalement pour banqueroute ou gestion déloyale.

Quelles sont les victimes ?

À la suite de telles expériences, les banques constatent que leurs risques s'accroissent. Elles exigent dès lors l'élévation des taux hypothécaires, qui se répercute sur les locataires. Elles chargent leurs clients de frais et de commissions plus élevés, y compris les petits emprunteurs. Elles augmentent l'intérêt commercial, souvent par l'intermédiaire de sociétés de financement ou de banques de petit crédit qui sont en réalité dans leurs mains et pratiquent des taux proches du 18 % usuraire, sans entacher le renom de la maison mère.

Quant aux entrepreneurs, ils reportent l'augmentation des frais financiers sur les prix de vente, donc sur les consommateurs.

Mais qu'adviert-il du spéculateur malheureux ? Parfois il purge une peine. Souvent il échappe à la justice. La plupart du temps, il retrouve son mode de vie habituel : par ses relations sociales et familiales, il reprend un emploi confortable, une voiture suffisante, la jouissance d'un appartement dans un quartier convenable et d'une maison de vacances. C'est ainsi qu'un directeur de banque de La Côte a surpris ses connaissances en se promenant en tenue d'équitation dans une station de montagne la veille de son procès.

Parfois le condamné est un bouc émissaire consentant. Un financier romand a construit sa fortune en se laissant condamner pour des opérations frauduleuses commises par son patron au nom prestigieux.

Patriotisme et illégalité

Dans un procès récent, les avocats ont été stupéfaits d'apprendre qu'une grande banque commerciale utilisait les services de passeurs qui violaient une législation étrangère sur le contrôle des devises. Dans une affaire plus ancienne, une impor-

tante maison d'horlogerie fournissait une automobile à double fond pour introduire en Turquie des montres de second choix en contrebande. Ces actions nuisent à l'économie de pays sous-développés, mais ne sont pas illicites au regard du droit suisse. Tout comme le secret bancaire et certains priviléges fiscaux, ils constituent un des piliers de la prospérité helvétique. D'où le malaise de nos juges, presque toujours intègres, tiraillés entre leur sens moral et leur patriotisme.

Les interstices de la loi

Le Code pénal suisse condamne sévèrement l'abus de confiance commis par l'acheteur à tempérament d'un poste de télévision sous réserve de propriété qui le revend avant d'avoir payé tous les acomptes. Ou l'escroc qui s'est procuré mille kilos de pommes de terre pour les écouter avec bénéfice, alors qu'il savait pertinemment qu'à moins d'une chance particulière, il ne pourrait les revendre. Ce n'est que justice.

En revanche, nos juges instructeurs sont désarmés devant le groupe puissant qui exerce une pression intolérable sur une valeur boursière pour inciter ses détenteurs à la vendre à bas prix. Après quoi le même groupe, par holdings interposées, rachète lesdites actions et réalise ainsi un bénéfice coquet. On se souvient de ce talentueux agent immobilier qui, visant certains terrains, avait posé à proximité un écriteau : « Ici va se construire la porcherie de Z ». Les propriétaires voisins s'empresseront de vendre, pas trop cher. Il n'y eut jamais de porcherie.

Et ce pharmacien qui achetait des terrains à des paysans, pour un franc le mètre carré, et les revendait cinquante ou cent fois plus cher à des étrangers. N'y avait-il pas usure au détriment et du vendeur et de l'acheteur, voire escroquerie ? On n'arrive pas à le faire condamner, car il avait fait le genre d'opération accepté par les mœurs ! Comme, pendant longtemps, l'entrepreneur qui payait cinq cents francs à un architecte pour signer des plans d'enquête.

Il y a enfin le chef de famille qui dépose les biens de sa femme soit sous son propre nom dans une banque, soit sous le nom d'une Anstalt de Vaduz gérée par un agent fiduciaire. A la mort de l'épouse, les enfants qu'elle a eus d'un premier mariage voient tout le patrimoine maternel aux mains de leur beau-père. Leurs droits — impossibles à établir — pèsent moins lourd dans la balance de la justice que le sacro-saint secret bancaire ou l'inviolabilité des paradis fiscaux, sanctuaires du système capitaliste.

C'est là qu'il faut toucher du doigt l'inéquité. Nos juges sont intègres, on l'a déjà dit. Ils sont le plus souvent travailleurs, consciencieux et sereins. Mais leur conception des « mœurs » est plus celle d'une classe sociale pour laquelle la combinaison spéculative est louable que celle du commun des mortels qui dépensent tout leur salaire pour vivre.

De la même manière, ils n'ont pas condamné pour faux dans les titres, avec emprisonnement à la clef, celui qui avait forgé des factures à des fins fiscales.

Moralité

L'interdépendance internationale de plus en plus accentuée, avec les échanges qu'elle comporte, les sociétés multinationales et le jeu des législations fiscales différentes, amènent dans notre refuge financier des chevaliers d'industrie puissants et subtils. Notre appareil judiciaire est conçu encore pour le petit voleur et l'obsédé sexuel. Une réforme complète des conceptions morales est la condition d'une révision du droit pénal qui permette d'atteindre ceux qui, finalement, font le plus de mal aux honnêtes citoyens.

La Suisse et les droits de l'homme

Le tribunal de division 2 se distingue. Alors que le Conseil fédéral vient d'entamer une procédure de consultation visant à mettre sur pied un statut adéquat pour les objecteurs de conscience, une procédure répondant en quelque sorte à l'initiative dite de Münchenstein, ce tribunal militaire se spécialise dans la dureté des peines infligées aux objecteurs qui comparaissent devant lui à Lausanne.

Vendredi dernier, c'était une peine de seize mois de prison ferme pour un jeune mécanicien genevois, au casier judiciaire vierge, qui faisait valoir des raisons éthiques de refus du service militaire, raisons que le dit tribunal refusait donc de prendre en considération.

Et cette condamnation n'est qu'une étape sur le chemin de l'intransigeance accrue manifestée par les juges en question, puisque le même tribunal avait déjà prononcé une peine aussi démesurée en décembre dernier.

Cette évolution ne saurait surprendre au moment où un professeur argovien se voit refuser le droit de poursuivre son enseignement parce qu'il est convaincu d'avoir distribué des tracts défendant des objecteurs devant une caserne, au moment où le rédacteur en chef de la « Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift » s'élève avec violence contre toute forme de service civil.

Mais que dire de la position ambiguë de notre pays qui est sur le point d'être représenté à la Commission européenne des droits de l'homme, commission qui adoptait il y a moins d'une année une résolution stipulant notamment : « Les personnes astreintes au service militaire qui, pour des motifs de conscience ou en raison d'une conviction profonde, refusent d'accomplir le service armé, doivent avoir un droit subjectif à être dispensées de ce service » ?

Le représentant désigné, qui est le procureur bernois Stefan Trechsel, par ailleurs privat-docent à la chaire de droit pénal de l'Université de Berne, pourra-t-il faire prévaloir la voix de notre pays au sein de ce cénacle en toute bonne conscience ?